

4^e ANNÉE — N^o 56

FÉVRIER 1925

Dansons!

Le N^o

France : 1 fr. 25

Etranger : 1 fr. 50

Magazine mensuel

DIRECTEUR-FONDATEUR : A. PETER'S, PROFESSEUR DE DANSE

Rédaction - Administration : 105, Faubourg Saint-Denis, 105 — PARIS-10^e

TÉLÉPHONE : BERGÈRE 56-51

R. C. Seine 181.514

CHEQUES POSTAUX : 398-75

—o— ABONNEMENTS —o—

France et Colonies, un an..... 12 francs | Etranger, un an..... 15 francs

POUR LA PUBLICITÉ, S'ADRESSER A M. SÉZEAU, 8, RUE DE PROVENCE, OU AUX BUREAUX DU JOURNAL



HARRY PILCER, Directeur des Acacias

LA PRESSE ET LA DANSE

LE CRI DE PARIS

Comment s'étonner de notre « dansomanie » persistante et chronique ?

Une orchestration endiablée révoque et pimente l'ivresse des fox-trots et des tangos.

Poussés par quelque imagination perverse, les musiciens déforment les sons et camouflent les timbres. Non contents d'avoir embouteillé les pistons et étranglé les trombones, ils inventent le grelot-soprano, la mandole-klakson et le violoncelle-hurlleur.

Après un fox-trott trépidant — banjo, saxophone, piano-forte, violon — l'éclairage, brusquement, s'apaise, et dans la mi-obscurité, l'accordéon gémit un tango passionné, *El Microbio, Mi Perdicion* ou *Un Recuerdo...*

Puis, parmi les ténèbres envahissantes, l'orchestre hawaïen, cher à *Koukouli*, étire voluptueusement ses mélodies sauvages : guitare, voix gutturales, hukalélé, sifflements, violon jouant en harmoniques...

Soudain, l'électricité éclate à nouveau. Un monsieur entre et présente aux assistants une soie triangulaire aux pointes acérées.

Assis, il en place le manche entre ses genoux, frappe de la main droite le métal dentelé avec une rondelle de feutre et, inclinant de la main gauche le souple métal juste à point, fait résonner parmi l'accompagnement de l'orchestre les plaintes du *Cheik* ou la romance de *Khimara*.

C'est indescriptible et fou. Le métal, violenté, courbé, maîtrisé, hurle et se lamente. Et cela rappelle l'appel insatisfait et nocturne des chattes au printemps ou la plainte d'Ophélie ayant manqué son crawl...

Stendhal raconte que la police de Vienne dut évacuer un violoniste de l'Opéra dont les soli faisaient entrer les dames en pâmoison.

Les Parisiennes, aujourd'hui, sont autrement résistantes. Pour les émouvoir, il faut leur gratter les nerfs avec une soie passe-partout.

Pierre de TRÉVIERES.

L'ECHO DE PARIS

UNE DANSEUSE EN GRÈVE MALGRÉ ELLE

En 1912, une demoiselle G... était engagée par MM. Messager et Broussan, alors directeurs de l'Opéra, comme artiste du ballet, aux appointements fixes de 2.400 francs, pour un an, avec tacite reconduction.

L'engagement stipulait un dédit de 2.500 francs en cas d'inexécution, par l'une des parties, du contrat avant son terme. D'autre part, le règlement du ballet prévoyait, pour la direction, le droit de résiliation immédiat, sans dédit ni indemnité, au cas d'interruption du service pendant plus d'un mois.

Le 12 octobre 1920, le Syndicat du Personnel de l'Opéra imposait à ses membres une grève qui se prolongea jusqu'au 29 novembre. Quarante jours après la cessation du travail, M. Rouché, le nouveau directeur, informa Mlle G..., qui d'ailleurs n'avait ni voté la grève, ni pris part aux réunions syndicales, qu'ayant spontanément cessé son service, elle avait rompu son engagement et serait remplacée...

Après une demande infructueuse de réintégration, Mlle G... assigna son directeur devant le tribunal de la Seine, en exécution du contrat, sous une astreinte de 100 francs par jour de retard. Le tribunal lui donna gain de cause, en se basant sur ce que « le fait d'adhérer à un syndicat n'entraîne pas nécessairement l'intention d'accepter aveuglément toutes ses décisions ». Mais, sur appel de M. Rouché, la Cour de Paris infirma ce jugement, par un arrêt du 4 juillet 1923 où elle constatait que, pendant toute la durée de la grève, Mlle G... s'était abstenue de se rendre au lieu de son travail, alors que les professeurs étaient à leur poste, et que, ne s'étant pas désolidarisée de façon manifeste de la grève, elle avait, par son fait, rompu le contrat qui la liait pour un an à l'Opéra.

L'affaire est venue devant la Cour de Cassation, à la suite du pourvoi de Mlle G... Son avocat, M^e Mellet, soutenait qu'en vertu des articles 1.134 et 1.780 du Code civil, le contrat à durée déterminée de la demanderesse ne pouvait être rompu par sa seule participation à la grève. La Chambre des Requêtes n'a pas admis cette manière de voir et elle a rejeté le pourvoi en s'appuyant sur les motifs et les appréciations souveraines de la Cour d'Appel. M. Rouché reçoit, ainsi, définitivement satisfaction.

L'INTRANSIGEANT

AIMER LA DANSE

Le blues s'alanguit soudain. Les couples hésitaient sur une jambe, comme des hérons qui s'envasent. Et je crus le moment choisi pour l'interview : « Pourquoi, mademoiselle, aimez-vous la danse ? »

Elle ramena de très loin un œil vague : « Je ne saurais dire. Parce qu'un fox-trot m'entraîne en des rêveries trop douces. Mon corps se fait un peu machinal au rythme des figures : il y est si habitué ! Mais une griserie curieuse s'empare de tout moi. »

Qu'il était américain, ce one-step infernal ! Des hululements de trombone, des éclats de grosse caisse, et, au milieu, comme un rire méphistophélique.

J'entraînais une grosse dame dans mon sillage. D'une grande distinction, certes, Mais — quand même — un peu lourde ; et qui secouait ses boucles de petite fille avec une gaieté gênante.

« Que je m'amuse ! Qu'il fait chaud ! Tenez, voulez-vous reprendre ? L'orchestre enchaîne. La danse, c'est ma folie, ma passion. Je danse le jour, la nuit, dans la rue, chez moi. J'ai un phono et un singe. Je suis restée très jeune. Et puis... pour maigrir, vous comprenez ?... »

Un tango infiniment neurasthénique succéda. Mais j'étais épuisé... et je conversai avec une bouche sanglante, des yeux agrandis de pauvre petite danseuse par métier.

« Fatiguée ? Non. Mais vous croyez que je suis ici pour me distraire ? Les mains des hommes salissent tout le dos de mes robes. Je préfère me réserver pour tout à l'heure, pour la sortie des théâtres. Les nuits sont si longues... »

Pour la samba m'échut une créature étrange, dont la maigreur pointue perçait presque sa robe de lamé. Elle se démenait avec une conviction farouche, agitant, à chaque ressaut des reins, sa tête aux lourdes pendeloques. Elle dit, comme en extase : « Un bon danseur ! Je suis sa chose. »

Je dus descendre au bar pour me remettre. Et comme un boston balançait ses premières mesures, j'allai droit à une enfant bien sage, qui rêvait mélancoliquement aux chagrins de la « tapisserie ». Tout en elle, de son fourreau à ses vernis noirs, était honnête et candide ; et c'était pour moi compassion et repos que d'arracher cette désenchantée à l'injuste solitude.

« J'aime le bal, monsieur. Mais je ne connais personne. Et sans vous... Puis, — je m'en rends bien compte, allez ! — on ne tient pas, ici, aux jeunes filles sérieuses... Tout ce monde cherche le plaisir... tandis que moi... je n'ose vous le dire... je suis des *Lisérés verts*... »

C.-A. G.

LE PETIT BLEU

SAINT-SAËNS ET LE JAZZ-BAND

On vient de célébrer le troisième anniversaire de la mort de Saint-Saëns.

On sait que le compositeur de *Samson et Dalila* est décédé à Alger, où il passait tous les hivers.

Ce qu'on sait moins, c'est que sa mort fut causée par le jazz-band. Dans l'hôtel qu'il habitait, sévissait, tous les soirs, un jazz-band. Or, Saint-Saëns avait ce bruit en horreur. Habituellement, il ne l'entendait guère, car il sortait fréquemment pour aller au théâtre ou en soirée.

Ce soir-là, ne se sentant pas en train, il s'était enfermé dans sa chambre, quand lui parvinrent les sons du jazz-band.

Il se précipita sur le palier :

— Qu'est-ce que c'est que cette horreur ? Arrêtez ça tout de suite ! s'écria-t-il.

Mais le patron de l'hôtel, en s'excusant, déclara qu'il lui était impossible de déférer à ce désir.

— La clientèle aime ça ! expliqua-t-il. Il faut de la musique pour tous les goûts !

Le maître rentra chez lui furieux et ferma sa porte à double tour. Il se coucha, et fut pris aussitôt de suffocation. Quelques heures plus tard, il était mort.

La colère provoqua-t-elle cette crise fatale ou fut-ce simple coïncidence ?

On ne peut rien affirmer, sinon que la dernière impression musicale de ce grand musicien fut le jazz-band, qu'il abhorrait.

LA RÉSURRECTION DES ACACIAS



MERCÉDÈS SEROS

Harry Pilcer, le sourire aux lèvres — ce sourire sympathique que tout Paris connaît — m'accueille sur le seuil de son établissement, qui a repris cette saison son véritable nom, coquet et printanier : Les Acacias. Sans doute a-t-il voulu ainsi reprendre la tradition des premiers jours et redonner tout son éclat à cette salle la plus élégante de notre capitale.

Une entrée où les plantes vertes voisinent avec les tapis d'Orient aux teintes atténuées et les soieries du Japon et de la Chine délicieusement brodées; quelques meubles de même style. Puis la salle complètement transformée par une décoration indo-sino-japonaise du meilleur effet. Les lanternes de parchemin disséminées un peu partout, réunies par des draperies aux tons chauds, lui donnent un caractère d'intimité charmante et un peu mystérieuse à la fois. Chalom, le décorateur à la mode, auteur de ces petites merveilles, a imaginé dans le fond, une grande estrade, temple extrême-oriental, dont les « Billy max Jazz », « Sticklen's orchestra » et « Sarablo » sont les divinités harmonieuses et vénérées.

Le « Sticklen's » est certainement l'un des meilleurs orches-

tres de Paris. Son homogénéité est remarquable et ses rythmes entraînants, vivement appréciés des danseurs, qui applaudissent inlassablement ces musiciens qui ne sont pas noirs!

Vers « six o'clock », Georges et Betty Hope dansent. Ce sont deux artistes accomplis, et j'ai pris grand plaisir à suivre leur boston souple et curieux. Infatigables, ils donnent sans se faire prier un blues original et un fox-trot enlevé; mais où l'enthousiasme est déchaîné dans la salle, c'est quand ils apparaissent dans une danse humoristique à la Harold Lloyd et dont la photographie ci-dessous représente une attitude. C'est un spectacle extrêmement original, amusant d'observation et qu'on a rarement eu le plaisir d'applaudir à Paris.

Harry Pilcer lui-même descend parfois sur la piste au cours d'une soirée de gala, et les privilégiés présents lui font une ovation.

Mercedes Seros, la captivante et si jolie danseuse espagnole, a pendant plusieurs semaines donné ses meilleures créations devant un public choisi, et en me reconduisant l'aimable animateur de cet établissement très parisien me confie que nous allons prochainement revoir l'incomparable Florence Walton et Cortez et Peggy, dont j'ai ici même fait l'éloge au cours de la saison dernière, et qui ont laissé un souvenir inoubliable.

G. HASSONVAL.



GEORGES et BETTY HOPE, dans une danse comique

CROQUIS DE DANCING

DANSEURS (Type hiver 1925)

Quoiqu'en puissent penser mes lecteurs, voici le fruit des réflexions que je viens de faire en regardant un bon moment danser dans un dancing voisin de l'Opéra : *les deux sources d'inspiration de la mode actuelle me semblent être, sans aucun doute possible, le ressort à boudin et le crabe.*

Le fox-trot, mieux portant que jamais, ayant perdu ces manières ondulantes que lui avait données son compagnonage avec le blues, a pris le ressort pour modèle; il adapte par la seule magie de sa musique fantaisiste un faible ressort sous les semelles des danseurs, aussi après quelques pas allègrement marchés, le ressort se détend-il soudain et craque! C'est une jambe, puis l'autre, enfin toutes les jambes de tous les couples qui se mettent à exécuter ces petites détentes du plus joyeux et du plus comique effet. Cela donne l'impression d'une crise de hoquet qui sévirait sur tout le public du dancing. En effet, ils font tous des efforts : ont-ils dans le gosier une arête qui ne peut descendre ou bien les boissons servies par l'établissement leur occasionnent-elles des convulsions d'estomac? On reste perplexe; jusqu'au bugle qui, lui-même, à présent, éructe des gargouillis râlés et le trombone de sourds borborygmes, signes évidents d'une digestion pénible, mais il est inutile de s'alarmer car sur toutes les figures s'épanouit un même sourire béat, heureux, content : ce n'est que le fox-trot à la mode! Joli? Peut-être pas, mais assurément très drôle ce petit mouvement qu'on fait en tous sens, qu'on place un peu partout, qu'on aime et qui plaît : c'est la fureur du jour! Et cela se comprend, c'est si amusant de sautiller comme cela. L'âge où nous sautillons à la corde n'est pas si loin de nous que cela, n'est-ce pas, Madame?

Mais voilà un tango pour faire diversion. L'homme-crabe, attiré par le souffle asthmatique du mandoléo, arrive et s'enlise dans un sable mouvant imaginaire; il tire, il extrait ses jambes d'un sol qui semble vouloir le happer : c'est la vision du bourdon qui s'engluie dans un pot de miel. Mais, peine perdue, il est obligé d'arrêter sa marche en avant; il essaie obliquement et repart, tout contourné, presque à reculons, sans souci d'emmêler ses jambes à celles de la jeune dame qu'il tient et qui, elle aussi, tire et retire consciencieusement ses pieds d'un sol imaginairement gluant et visqueux.

Pourtant il fuit avec elle, péniblement, de côté, à la façon d'un crustacé, d'un pas peu rassuré et lourd : on dirait un crabe emportant une proie qu'on chercherait à lui ravir.

BAMBOUBI.

Nos Danseuses vues par les Allemands

Les lèvres rouges, le visage blanc, les jambes longues et les hanches minces

Si Paris recommence à voir quelques sportifs, quelques acteurs ou actrices allemands, Berlin accueille à son tour des Français ou Françaises, danseurs, boxeurs, artistes, qui semblent rencontrer là-bas, sinon de la bienveillance, du moins de la curiosité encore qu'elle soit mêlée d'une légère pointe d'ironie en ce qui concerne nos compatriotes du beau sexe.

Voici comment un journal allemand voit nos artistes exilées là-bas :

« Les Françaises, dit-il, sont perchées comme des hirondelles égarées dans un restaurant non loin du théâtre où l'on joue la revue... »

« Le soir, une heure avant l'ouverture du théâtre, est le moment où les artistes sont pleins de vie. Ils sont encore à moitié bourgeois comme nous, ils mangent et boivent comme nous, mais déjà leurs regards s'en vont au-dessus de nous, vers la grande bête (c'est le public) prête à les dévorer ou à les porter en triomphe. Leurs yeux s'animent. Les jeux de mots s'entre-croisent dans la salle. »

Danceons!

Encore une capitale sans dancing

Nous avons appris récemment que la ville de Tokio n'avait plus de dancings, mais il est aujourd'hui une nouvelle plus surprenante : en Europe, dans un pays tout voisin de la France, en Suisse, pour préciser, il était encore, en 1924, une capitale sans dancing.

A Berne, en effet, le premier dancing de la ville a ouvert ses portes le jour même de la saint Silvestre. Il est situé au premier étage d'un cinéma fort connu, et fonctionne avec succès, sous l'habile direction de M. Tripet, professeur de danse réputé, de la ville de Berne. Thé dansant tous les jours, soirée trois fois par semaine.

L'événement, paraît-il, a fait sensation, car jusqu'alors, il était formellement interdit de danser dans aucun restaurant, et il fallut recourir au Conseil d'Etat pour obtenir l'autorisation nécessaire.

La réussite est complète : les plus hauts fonctionnaires de la ville fréquentent le premier dancing bernois, ce qui prouve bien l'inutilité et le ridicule des préjugés d'un autre âge.

GUY.

Verrons-nous le championnat du monde de danse en 1925 ?

La question est encore à poser, car notre excellent confrère *Comœdia* qui organisa ce championnat en 1921-2-3, n'en a pas conservé l'initiative l'an dernier : avant la date qu'il se réservait, chaque année, pour cette manifestation artistique, l'Académie des Maîtres de Danse de Paris présentait au Canari et au Palace un Championnat International sensiblement semblable, de sorte que *Comœdia* préféra ne pas donner, à quelques semaines d'intervalle, une épreuve qui eût pu paraître copiée sur la précédente.

Mais voici 1925. Aurons-nous le Championnat du Monde, le Championnat International, ou un Championnat nouveau?

Il semble que, pour raisons d'ancienneté, la priorité revienne au premier.

Peut-être ne verrons-nous aucune compétition de ce genre.

Je le regretterais sincèrement. J'ai vu les vastes salles de Marigny, du Théâtre des Champs-Élysées, du Colisée et du Palace combles à en crouler, le jour de la finale. J'ai vu les couples les plus élégants du monde rivaliser dans un match étourdissant, tout de science et de grâce. J'ai vu les fleurs s'abattre aux pieds des champions, pour leur apporter l'hommage de la foule, et j'avoue que je serais heureux de revoir ce spectacle.

Tous les sports, tous les jeux aussi, possèdent leur Championnat; la Danse, si appréciée, à notre époque, ne peut faire exception à cette règle, qui ne peut que maintenir sa vogue et faciliter son évolution.

GUY.



UNE CRISE ?

J'ai sous les yeux « L'Intransigeant » du 23 décembre dernier, et je lis avec intérêt l'article suivant :

Aimerions-nous moins la danse ?

Il y avait 848 dancings en 1923 — Il n'y en a plus que 500

« Ils ne meurent pas tous, mais tous sont frappés. »

« Il se meurt... Va-t-il trépasser ou ira-t-il sous d'autres cieux ? »

« — Qui ? Quoi ? »

« — Le dancing, parbleu. Lui qui tend à disparaître, lui qui fut le roi de Paris, lui qui fut partout, dans des caves, dans des greniers, dans une salle à manger ou dans un hall d'hôtel, lui qu'on trouvait, le lendemain de la guerre, là où dix personnes pouvaient être réunies.

« — Que lui arrive-t-il ? »

« — Il disparaît doucement. Cela commença par des grèves de musiciens mal payés et que les recettes ne permirent pas de payer mieux. Le jazz s'en alla. On ferma la maison restée silencieuse depuis.

« L'exemple fut contagieux. De 848 dancings qu'il y avait à Paris fin 1923, il n'en reste pas tout à fait 500 fin 1924. C'est, certes, déjà suffisant.

Qu'est-ce qu'un dancing ?

« — Qu'est-ce exactement qu'un dancing ? »

« — Un dancing parisien était une salle trop petite qui contenait toujours trop de monde. Au centre était un rectangle réservé à la danse. Là se mettaient à la suite les uns des autres des couples. Puis tout le monde marchait au pas, en faisant dans un grand rond des petits ronds. Et l'orchestre, nègre ou presque, s'évertuait à jouer des choses rythmées et cadencées, tandis que les garçons encaissaient des douze et quinze francs pour vingt centilitres d'eau chaude et une tranche de citron.

« — D'où venait le dancing ? »

« — Du fait que, à l'Exposition universelle de 1900, on avait dansé dans le ventre d'un éléphant. On s'y pressait. La place manquait. Ça plaisait. Quelqu'un, pendant la guerre, s'en était souvenu et avait recommencé l'expérience de mettre dans un petit contenant un grand contenu.

« — C'était un calculateur.

« — Qui fit naître le danseur professionnel qui tout de suite devint légion, mais qui depuis a disparu. Maintenant être danseur est un luxe permis seulement à quelques-uns.

La décadence du dancing

« — Mais pourquoi le dancing meurt-il ? »

« — Parce qu'il y en eut trop, à certains moments. Parce que les frais généraux devenaient trop considérables. Parce que le fisc a une gourmandise qui tue la poule aux œufs d'or presque dans chaque circonstance favorable.

« Enfin, parce que la frénésie des danses nouvelles est passée.

« — On ne danse plus ? »

« — Si, mais moins. On ne se dérange plus pour le seul plaisir de marcher en cadence. Il faut autre chose. La danse est un passe-temps, mais on veut un autre prétexte. Et puis on est fatigué du one ou du two steps, des tangos argentins et des secousses sauvages. Il eût fallu des danses très nouvelles provoquant des sensations aussi nouvelles. Le dancing ne pouvait tenir qu'à ce prix.

« — Etait-ce difficile à inventer, des danses nouvelles ? »

« — Il faut croire que oui, puisque les conservatoires de la danse y ont échoué.

« — Mais que fait alors la jeunesse ? »

« — Du sport. Nombreux sont les adeptes de la bicyclette à pédales et de celle à moteur. Plus nombreux encore sont les amis de l'auto. La voiturette, voilà la triomphatrice du moment. La jeunesse « bouffe » des kilomètres. Elle économise pour s'offrir de quoi rouler le dimanche et aller le plus loin possible de Paris, puis revenir, par tous les temps, sur toutes les routes.

« — Mais, là-bas, où ils vont, on danse, sans doute ? »

« — Non pas. On parle performances automobiles. On mange vite, on boit peu et on repart en vitesse pour ailleurs. L'auto a tué le dancing. L'avion tuera l'auto. Nous sommes au siècle de la bougeotte. Mais comme les voyages forment la jeunesse, ceci console de cela. — A. de Gobart. »

L'article de mon excellent confrère A. de Gobart est certes fort bien documenté, il est aussi très réfléchi.

Paris abrite aujourd'hui moins de dancings qu'il n'en abritait en 1923. C'est indiscutable, et c'est préférable : les bonnes maisons restent, les mauvaises ont fermé leurs portes. N'en est-il pas ainsi dans tous les commerces et dans toutes les industries à la mode ?

La danse est-elle en vogue ? Chacun désire en profiter, et les dancings s'installent, nombreux, très nombreux, trop nombreux ; il y a surproduction, la concurrence favorisera les uns et fera disparaître les autres ; c'est la loi du commerce.

Mais M. A. de Gobart, ai-je dit, est parfaitement documenté, car il parle bien de l'augmentation des frais généraux, devenus considérables... et de la gourmandise du fisc, qui tue la poule aux œufs d'or chaque fois que l'occasion s'en présente à lui. Ceci, « Dansons » l'a maintes fois répété, au fisc lui-même, il a crié casse-cou, vainement, bien entendu, et il est heureux que son excellent confrère « L'Intransigeant », grâce à la plume experte de A. de Gobart, ait mené une petite campagne toute de justice et de désintéressement.

Les frais généraux des dancings augmentent chaque année : c'est à coups de gros billets qu'on achète les quelques mètres carrés où d'autres ont fait faillite, on aménage et décore la salle dans les mêmes conditions, à coups de gros billets aussi, on achète une publicité tapageuse destinée à faire un nouveau lancement de l'établissement, à prix d'or on engage l'orchestre américain (noir ou blanc) qui donnera du Fox-Trot à foison... et du Tango, du Boston, de la Scottisch avec parcimonie, et on marche, plein d'espoir.

Oui, mais le fisc est là, qui ne s'occupe pas le moins du monde des frais généraux, aussi considérables soient-ils ; au contraire, il frappe davantage le moins favorisé, puisqu'il classe lui-même les établissements suivant leur luxe, et fait payer la plus grosse part à celui qui a déjà les frais généraux les plus considérables ! Il en résulte une inflation des prix que le client ne supporte pas toujours de bon cœur, et souvent l'établissement se voit dans l'obligation de fermer ses portes, jetant sur le pavé tout son personnel.

À côté de cela, prenez le bal musette, qui paye le minimum de pourcentage, et représentez-vous sa situation : chaque couple paye 0 fr. 20 ou 0 fr. 25 par danse. Une danse dure exactement 45 secondes, et un musicien suffit à mettre toute la salle en mouvement ! Minimum de frais, minimum de taxe, maximum de recette.

Mais M. A. de Gobart ajoute aussi qu'il n'y a aucune danse nouvelle et qu'il est difficile d'en inventer.

C'est encore vrai : il ne suffit pas de composer une danse, il faut que celle-ci plaise au public ; trop difficile, elle le rebute ; trop facile, elle n'intéresse guère, et pour donner de l'inédit actuellement, la tâche est dure.

Mais le plus gros obstacle au lancement d'une nouveauté, c'est l'orchestre qui l'élève en se cantonnant de plus en plus dans l'audition presque exclusive des Fox-Trots ; il abandonne successivement : One Step, Scottisch, Boston, et même Tango.

Une nouveauté paraît-elle ? Nul ne la joue.

J'ai cependant la certitude que le public, même s'il a une préférence marquée pour le Fox-Trot, ne dédaigne pas entièrement les autres danses, qui viennent rompre avec efficacité la monotonie d'une séance exclusivement réservée au Fox.

La danse ne meurt pas ; nous l'aimons toujours, mais elle subit une crise que le public est impuissant à conjurer : il ne peut que la supporter.

Les locaux vacants sont rares, on les vend cher. La vie est hors de prix, et les impôts sont écrasants. C'est de tout cela que souffre la danse. De ce côté, elle est logée à la même enseigne que tout autre commerce... sauf pour les impôts, qu'on lui a distribués sans compter. De tous ses maux, voilà le pire.

UNE LEÇON DE DANSE



UN PAS DE TANGO

Voici un pas fort simple, mais du meilleur effet, qui plaira certainement aux lecteurs et lectrices de *Dansons*. Il comprend six temps de musique, se commence, pour le cavalier, dans la marche avant, et peut se terminer de plusieurs façons qui permettent d'en varier l'exécution agréablement.

PAS DU CAVALIER

Il s'agit d'exécuter, en premier lieu, les trois premiers temps d'un pas de Marche Argentine tournée (Pas Spirale ou Rondeau), avec cette différence (qui le simplifie, d'ailleurs) qu'il est nécessaire de tourner seulement d'un quart de tour, au lieu d'un demi-tour, pendant cette exécution.

Placez-vous donc face à la direction à suivre, et préparez-vous à partir du pied droit.

Premier temps. — Portez le pied droit en avant en comptant « un ».

Deuxième temps. — Portez le pied gauche en avant en comptant « deux », la pointe bien tournée vers la gauche.

Troisième temps. — Portez le pied droit à droite en tournant d'un quart de tour à gauche, et assemblez aussitôt le pied gauche, bien croisé tout contre et devant le droit, en comptant « trois ».

Si vous avez juste tourné de la quantité voulue, vous vous trouvez maintenant le dos tourné au mur, et vous terminez par un pas semblable au pas de Promenade Argentine (ou Pas chassé), tel que la dame l'exécute habituellement.

Quatrième temps. — Sans vous tourner dans la direction de côté, portez le pied droit à droite en comptant « quatre », la pointe de ce pied tournée vers la gauche pour vous obliger à rester le dos tourné au mur.

Cinquième temps. — Croisez le pied gauche devant le droit en comptant « cinq ».

Sixième temps. — Portez le pied droit à droite et assemblez aussitôt le gauche en comptant « six ».

Le pas est terminé. Vous ne devez pas le répéter, vous reprenez simplement la marche avant en partant du pied droit.

Reportez-vous à la figure ci-contre qui représente ce pas. Remarquez en premier lieu l'existence de deux flèches numérotées « trois » et de deux flèches numérotées « six » en raison de ce que chacun de ces deux temps comprend deux mouvements.

Comme pour chaque temps, les deux mouvements ne se font pas ensemble, mais successivement, les flèches du troisième temps sont numérotées 3-1 (3^e temps, 1^{er} mouvement) et 3-2 (3^e temps, 2^e mouvement), et celles du sixième temps 6-1 (6^e temps, 1^{er} mouvement) et 6-2 (6^e temps, 2^e mouvement).

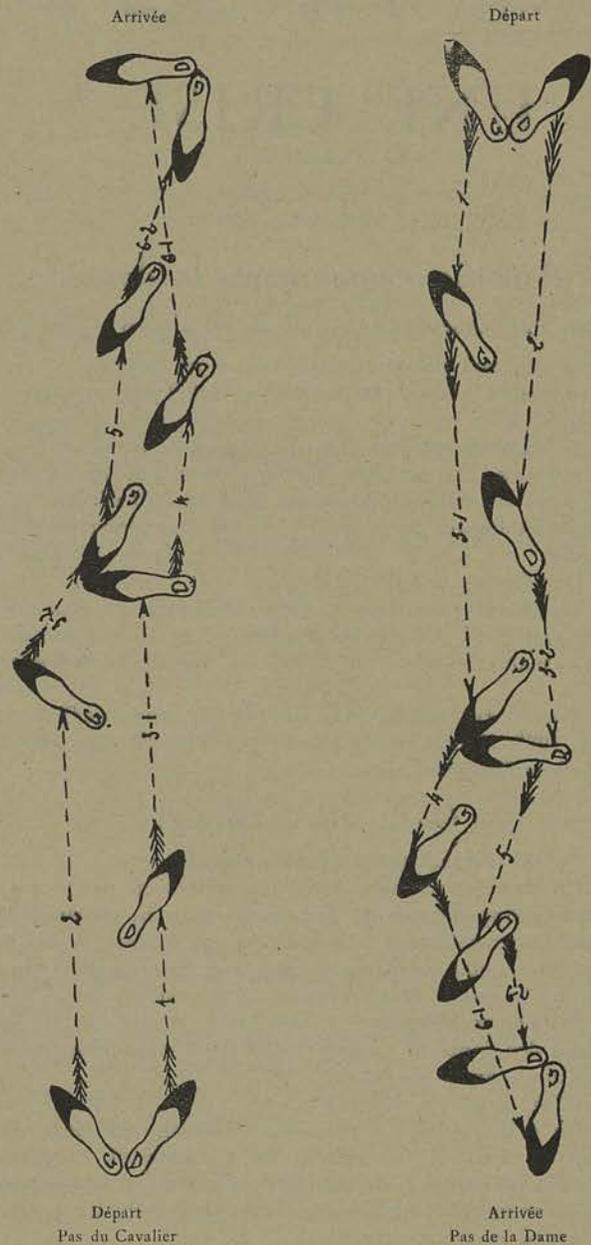
Observez en outre que vous ne tournez que d'un quart de tour à gauche sur les trois premiers temps du pas et que vous ne devez aucunement vous tourner dans la direction à suivre, sur les trois derniers. Les emplacements et la direction de vos pieds dans ce croquis vous l'indiquent clairement.

PAS DE LA DAME

En premier lieu, les trois premiers temps d'un pas de Marche Argentine tournée, en tournant seulement d'un quart de tour à gauche (au lieu d'un demi-tour).

Préparez-vous à partir du pied gauche en arrière.

Premier temps. — Portez le pied gauche en arrière en comptant « un ».



Deuxième temps. — Portez le pied droit en arrière en comptant « deux », la pointe bien tournée vers la gauche.

Troisième temps. — Portez le pied gauche à gauche en tournant d'un quart de tour à gauche, et assemblez aussitôt le pied droit, bien croisé derrière, et tout contre le gauche, en comptant « trois ».

Vous vous trouvez face au mur, et vous terminez de la façon suivante :

Quatrième temps. — Sans vous tourner dans la direction de côté, portez le pied gauche à gauche en comptant « quatre ».

Cinquième temps. — Croisez le pied droit derrière le gauche en comptant « cinq ».

Sixième temps. — Portez le pied gauche à gauche et assemblez aussitôt le droit en comptant « six ».

Le pas est terminé. Ne le répétez pas une seconde fois, reprenez la marche en arrière en partant du pied gauche.

Reportez-vous à la gravure ci-contre, qui représente ce pas. Vous remarquerez que le troisième temps est traduit par deux flèches dont l'une est numérotée 3-1 (3^e temps, 1^{er} mouvement), et l'autre 3-2 (3^e temps, 2^e mouvement). Vous ferez la même remarque pour le sixième temps, et vous noterez que, pour chacun de ces deux temps, c'est le deuxième mouvement qui a lieu au moment précis où vous comptez.

UN PAS DE BOSTON

Voici un pas très courant et d'une exécution assez facile, qui se place avantageusement, à titre fantaisie, dans la Valse-Hésitation.

Il comprend au total trois mesures de musique et peut se définir de la manière suivante : un pas de Valse-Hésitation en tournant à droite, coupé, juste en son milieu, par deux pivots.

PAS DU CAVALIER

Placez-vous face à la direction, prêt à partir du pied droit en avant.

Première Mesure

Exécutez la première moitié d'un pas de Valse-Hésitation en tournant à droite, c'est-à-dire : un pas de Boston en tournant à droite, en partant du pied droit en avant.

Deuxième Mesure

Quatrième temps. — Glissez le pied gauche en arrière, et pivotez aussitôt d'un demi-tour à droite sur la pointe de ce pied en gardant votre pied droit devant vous, la pointe rasant le sol durant ce déplacement ; comptez « quatre ».

Cinquième et sixième temps. — Posez le pied droit en avant et pivotez aussitôt d'un second demi-tour à droite sur la pointe de ce pied en gardant votre pied gauche derrière vous, la pointe rasant le sol durant ce déplacement, qui dure deux temps ; comptez « cinq » et « six ».

Troisième Mesure

Septième, huitième et neuvième temps. — Glissez le pied gauche en arrière en comptant « sept », portez nettement le poids du corps dessus et arrêtez-vous sur les deux derniers temps de la mesure.

La figure est terminée; en partant du pied droit en arrière, vous faites un pas de Valse-Hésitation en tournant à gauche, et vous continuez l'Hésitation comme vous le faites habituellement, en tournant alternativement dans les deux sens.

PAS DE LA DAME

Tournez le dos à la direction et préparez-vous à partir du pied gauche en arrière.

Première Mesure

Exécutez la première moitié d'un pas de Valse-Hésitation en tournant à droite, c'est-à-dire : un pas de Boston en tournant à droite, en partant du pied gauche en arrière.

Deuxième Mesure

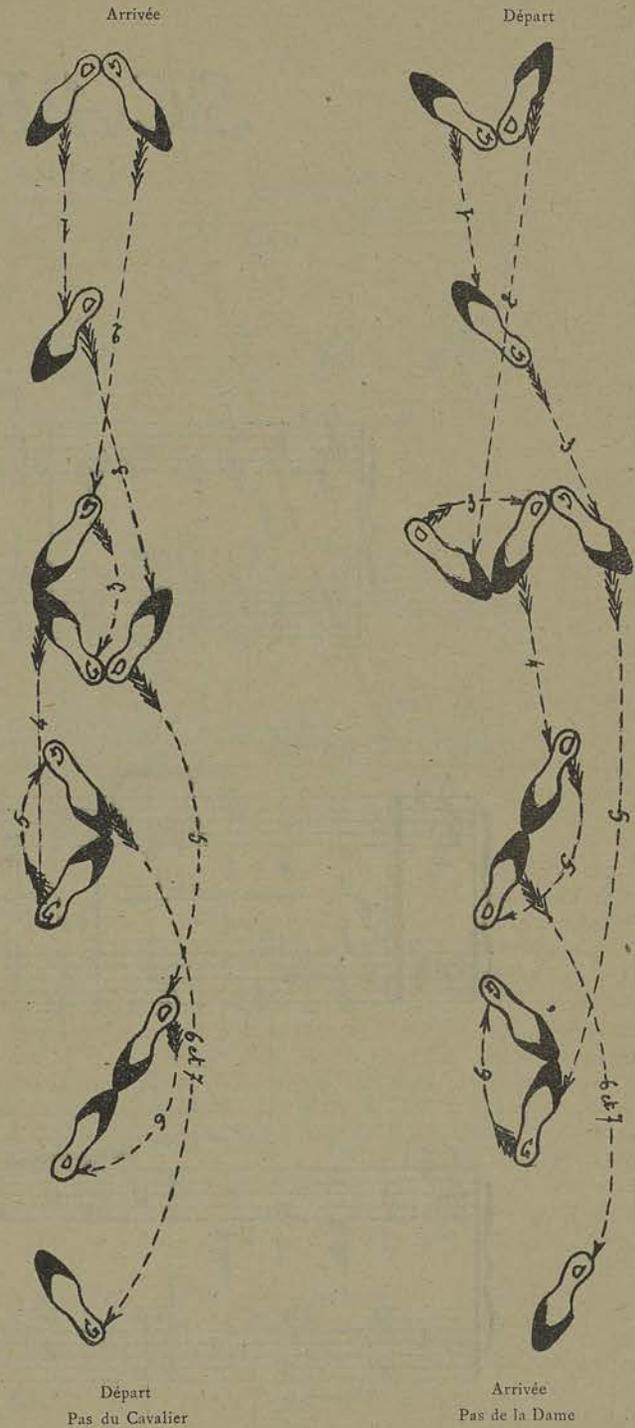
Quatrième temps. — Glissez le pied droit en avant, et pivotez aussitôt d'un demi-tour à droite sur la pointe de ce pied en gardant votre pied gauche derrière vous, la pointe rasant le sol durant ce déplacement ; comptez « quatre ».

Cinquième et sixième temps. — Posez le pied gauche en arrière et pivotez aussitôt d'un second demi-tour à droite sur la pointe de ce pied en gardant votre pied droit devant vous, la pointe rasant le sol durant ce déplacement, qui dure deux temps ; comptez « cinq » et « six ».

Troisième Mesure

Septième, huitième et neuvième temps. — Glissez le pied droit en avant en comptant « sept », portez nettement le poids du corps dessus, et arrêtez-vous sur les deux derniers temps de la mesure.

La figure est terminée; en partant du pied gauche en avant, vous faites un pas de Valse-Hésitation en tournant à gauche, et vous con-



tinuez comme vous faites habituellement; en tournant alternativement dans les deux sens.

Reportez-vous à la gravure ci-dessus, qui représente ce pas. Vous voyez nettement le pas de Boston (déjà connu de vous) représenté par les flèches portant les numéros 1, 2 et 3, les deux pivots représentés, le premier par la flèche numérotée 4, et le second par la flèche numérotée 5 et 6, et le glissé enfin représenté par la flèche numérotée 7.

(Reproduction réservée.)

Professeur A. PETER'S.

Le Boston et la Valse-Hésitation ont été publiés dans les numéros 40, 41, 42, 43.

"L'Aide-Mémoire du Parfait Danseur"

par A. PETER'S

CENT PAS CLASSIQUES OU DE FANTAISIE!

Envoi franco

France : 2 fr. 50

Etranger : 2 fr. 75

SICAIRECROW

Le Rêve du Mannequin

FOX-TROT

T. ELDORADO and G. SMET

Orch. by G. LORETTE

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The music begins with a forte (f) dynamic. The melody is primarily in the treble clef, while the bass clef provides a steady accompaniment.

Second system of musical notation, starting with the instruction "ad lib." above the staff. The music continues with a piano (p) dynamic. The melody remains in the treble clef, with a more active bass line.

Third system of musical notation, featuring a crescendo (cresc.) marking. The music builds in intensity, with the melody in the treble clef and a more complex bass line.

Fourth system of musical notation, starting with a forte (f) dynamic. The music concludes with a final flourish in the treble clef and a steady bass line.

Copyright 1923 by LOTETTE
LA PARISIENNE, Edition Musicale
21, Rue de Provence, Paris

Tous droits d'exécution publique, de reproduction
et d'arrangements réservés pour tous pays

First system of musical notation, featuring a treble and bass clef with a key signature of one sharp (F#). The music includes various note values and rests, with a dynamic marking of *mf* in the second measure.

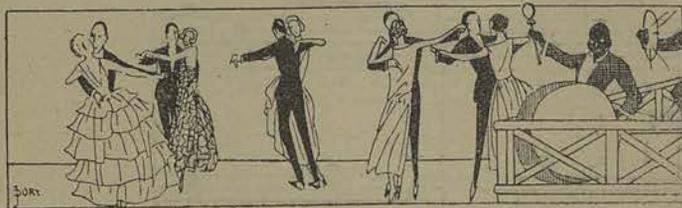
Second system of musical notation, continuing the piece. It features a treble and bass clef with a key signature of one sharp. A dynamic marking of *mf-f* is present in the second measure.

Third system of musical notation, featuring a treble and bass clef with a key signature of one sharp. It includes a dynamic marking of *p* in the first measure and triplet markings in the second measure.

Fourth system of musical notation, featuring a treble and bass clef with a key signature of one sharp. It includes dynamic markings of *ff* and *pp* in the second and third measures, respectively.

Fifth system of musical notation, featuring a treble and bass clef with a key signature of one sharp. It includes a *cresc.* marking in the second measure and a dynamic marking of *ff* in the third measure.

DANSONS ! SUR SCÈNE



La Réouverture du Moulin-Rouge

New - York - Montmartre

Le Moulin-Rouge à nouveau déploie ses ailes sur la Butte Sacrée, et c'est tout un passé déjà à moitié oublié qui ressuscite. Cet établissement tout neuf, brillant d'ors et de lumières bien disposés, aux larges promenoirs, avec un vaste hall mystérieusement éclairé, est particulièrement agréable, et nous lui souhaitons ici une brillante réussite. Le cadre se prête à de somptueuses productions, et pour cela nous faisons confiance à ses sympathiques directeurs.

La revue d'ouverture, prémisses des spectacles futurs, a brillamment réussi. Nous y retrouvons tous les agréments si divers de nos productions parisiennes : beauté, élégance, merveilleuses mises en scène restant toujours dans la limite d'un parfait bon goût. Cependant on a voulu trop bien faire, sans doute, et la revue s'en trouve un peu chargée; mais nous savons que la mise au point d'une telle machine n'est pas chose facile, et il suffira de quelques coupures, de supprimer des petites scènes qui alourdisent l'ensemble pour obtenir un tout harmonieux.

Sans entrer dans le détail des scènes magnifiques où nos meilleurs artistes rivalisent d'entrain, arrivons à la grande surprise qui nous a été ménagée : parmi tant de merveilles, le grand succès, le triomphe de cette revue revient encore aux 18 Gertrude Hoffmann Girls, la révélation de cette saison.

Ce sont 18 belles filles d'allure sportive, plus grandes et surtout plus robustes d'aspect que les girls de music-hall dont nous avons l'habitude d'admirer le mécanisme précis, la parfaite soumission à des mouvements collectifs, réglés avec une rigueur rythmique qui enlève à chaque exécutante toute personnalité. Je n'ai pas l'intention de médire de cet art spécial des autres groupes, parce que j'ai admiré avec plaisir l'entrain individuel et le parfait épanouissement des girls de Mme Gertrude Hoffmann. C'est une autre conception et un autre art. Chacune de ces jeunes filles, que l'on sent rompues à tous les sports, garde son aspect naturel, son sourire, ses cheveux plats ou bouclés, blonds ou bruns. Chacune d'elles pourrait faire un numéro de premier plan. D'ailleurs on peut s'en rendre compte dans le tableau du bal masqué, où elles viennent tour à tour exécuter une série de danses acrobatiques et sauts d'un rythme sûr et d'une technique parfaite.

Par la magie d'une présentation prestigieuse, les H. G. ont produit un effet de surprise tout à fait remarquable. Il est juste d'ajouter qu'elles paraissent infatigables. Elles sont en scène d'un bout à l'autre du spectacle, successivement girls bondissantes et fantasques souriant au public pour l'apprivoiser, files d'Indiens ondulant comme les herbes de la prairie, baigneuses jouant sur le sable, danseuses folles de New-York, danseuses sages et discrètes du tableau des pastels, enfin gaies et remuantes commères d'une improbable rue Lepic moscovite. On a eu raison de les acclamer, de les rappeler, de les fêter sans se lasser, et elles seules suffiraient à assurer le succès d'un spectacle moins attrayant.

Mentionnons également les Coloured Girls, fines statuettes de bronze, Mlles Devilder et Colette Damy, M. Oy-Ra et Mlle Baldini, M. Carlos Conté, le danseur noir burlesque, Tommy Wood, et enfin notre Cariel lui-même, et Milton, et surtout notre adorable et très fine Loulou Hegoburu, toute menue dans ce grand cadre, mais toujours irrésistible.



AU CONCERT MAYOL

Très excitante

A chaque spectacle nouveau que donnent MM. Dufrenne et Varna, on reste étonné des trouvailles ingénieuses et des amusantes nouveautés qu'ont réunies ces parfaits directeurs de music-hall. L'original semblait épuisé, et puis vient une nouvelle revue, et l'étonnement fait bientôt place au plaisir puis à l'admiration.

Très excitante est une revue dans la meilleure tradition du Concert Mayol. C'est dire que les tableaux charmants y abondent, mise en scène avec un goût délicat et spirituel; et aussi les costumes malicieusement élégants, et les couplets pétillants, et les danses voluptueuses, au cours des scènes tour à tour somptueuses, audacieuses ou piquantes. Tout cela est présenté dans un mouvement excellent avec l'aimable familiarité qui fait le charme de cette jolie petite salle, où le contact avec le public s'établit aisément et où les dimensions de la scène ne limitent la figuration que pour mieux faire ressortir le détail rare ou exquis. Le succès a été complet et d'un bout à l'autre les tableaux se déroulèrent dans une atmosphère sympathique.

Un prologue, puis une scène d'une observation savoureuse : le départ pour le théâtre où de jolies femmes, après avoir retardé l'heure du départ avec une tranquillité parfaite tout le temps qu'il s'est agi de parer leur précieuse personne, s'impatientent à la dernière minute et bousculent leurs infortunés compagnons. Au deuxième acte, une autre scène fondée sur l'observation exacte et ironique de la vie a obtenu un franc succès : « Ce qu'on dit » et « Ce qu'on pense ». L'accueil réservé par le public à ces scènes dont tout le mérite réside dans la vérité et où aucune grivoiserie ne s'est glissée montrent que le succès n'est pas nécessairement acheté au prix d'équivoques faciles et de plaisanteries de goût médiocre.

Puis c'est la belle et brillante Espagnole Isabelita Ruiz, le clou de cette soirée. Quel plaisir de la voir évoluer dans « le tambourin enchanté », drapée de robes merveilleuses, exécutées par un maître parisien dans le goût espagnol. Une conclusion s'impose : elle est tout à fait à sa place au Concert Mayol et elle peut ainsi donner sa mesure.

Mlle Nikitina nous a donné une danse souple et maniérée très remarquée.

Le beau danseur Gaston Gerlys, dont j'ai déjà eu l'occasion de vanter l'agilité et la grâce, et Odette de France se sont fait applaudir dans le tableau curieux des « Désaxés ».

Les ballerines de Bigiarelli complètent heureusement cet ensemble.

Avant de terminer, je veux dire tout le bien que je pense de Mlle Yvonne Guillet, douée d'une voix pure et juste et qui joint à des qualités de comédienne une bonne grâce et une distinction parfaites.

HASSONVAL.

LA DANSE A MARSEILLE

OPÉRA DE MARSEILLE

Faust. — Une mise en scène irréprochable, une bonne interprétation, mais des décors laissant à désirer par leur inexactitude.

M. Cazenave fut un Faust agréable. Mlle Viard, très gracieuse, chanta avec science et sut nous présenter une charmante Marguerite. M. Audiger chanta Méphisto d'une façon brillante. M. Valmoral, qui nous présenta Valentin, est un bon baryton, mais un organe un peu dur.

D'excellentes mentions reviennent à Mlle Fabry dans le page Siebel, à Mlle Prety dans Dame Marthe.

Les chœurs furent parfaits, mais les ballets laissèrent à désirer par leur exécution.

La Traviata. — Cette œuvre cependant un peu démodée fut magistralement interprétée.

Mlle Roumans fut une exquise et délicieuse Violetta. Elle fut coquette, émouvante, et le dernier acte sut révéler ses talents de comédienne. Sa voix captivante est un cristal sans défaut, ses vocalises sont d'une pureté délicieuse et le public lui rendit un vibrant hommage.

Le rôle de Rodolphe, tenu par M. Filion, fut, malgré une jolie voix, joué mollement et ne sut pas tendre à certains passages de l'ouvrage l'ampleur désirée.

M. Villier fut excellent dans le père de Rodolphe. Mlles Albern, Fabry, MM. Marcelli, Maire, Cargue furent de bons interprètes. Le ballet du troisième acte mérita ses applaudissements. Une exécution musicale parfaite, conduite par le maestro Rey, mais la partie chorale laissa beaucoup à désirer.

Axel DE CHANÇAL.

ALCAZAR

Le célèbre Biscot, l'étoile de tant de films de Feuillade, remporte en ce moment dans *Bibi la Purée* un énorme succès.

Cet excellent comique trouve dans ce rôle une bonne occasion de montrer sous divers aspects son exquis talent.

Biscot, au troisième acte, fait son tour de chant, et le public lui prodigue ses applaudissements.

ODÉON

Les ballets russes. — L'Odéon vient de s'adjoindre un nouveau succès. Une attraction vraiment intéressante, ainsi que rare, la troupe des « 16 Eltsoff », formée de danseurs et danseuses russes de première catégorie.

Les divers tableaux constituant leur numéro sont vraiment dignes des plus grandes scènes. Leur souplesse, doublée d'une grâce charmante, a conquis le public qui les ovationnèrent d'une façon frénétique.

Axel DE CHANÇAL.

DANS LES SOCIÉTÉS

Le Radio Club

Dans les fastueux décors des Salons Massilia, il fit, le 17 janvier, de nouveaux prodiges.

Mlle Roux et M. Villamaur, organisateurs de cette nuitée, sont particulièrement à féliciter.

L'on a remarqué dans l'assistance choisie qui s'y pressait de nombreuses personnalités.

Mmes ou MM. Icard, Rosendhal, Durbec, Long, Lect, Saïas, Bloch, Bennett, Bec, Andrieu, Senes, Ducreux, Olive, Nathan, Reboul, Charrin, Barthes, etc., etc., qui de leur présence rehausèrent l'éclat de cette manifestation artistique.

Il est à noter aussi un numéro charmant, mais quelque peu fantaisiste en chorégraphie, des danseurs Magd et Mayo, qui eurent des applaudissements assez nombreux.

Je crois que cette charmante nuitée restera longtemps gravée dans certaines jeunes mémoires.

RAFFER.

Le Moto Club

Le Salon Massilia est encore tout imprégné de la gaieté et de l'entrain qui s'y dégagèrent lors de la soirée du Moto Club, organisée par celui-ci le 29 janvier.

A 8 heures déjà se pressaient, autour de la table fastueusement servie, une foule élégante et choisie, les plus hautes personnalités marseillaises et les plus sympathiques.

Aux premiers accords de l'orchestre délicieusement composé par le maestro Daimé, cette élégante cohue se pressa vers la piste.

A 12 heures, un intermède artistiquement organisé séduisit l'auditoire, terminé par une délicieuse revue, *Vos bobines, Messieurs*, de MM. Stello et Raffer, interprétée par les auteurs et Mme Marthe Steny, où l'humour du caricaturiste rivalisa avec l'esprit du chansonnier. Cette charmante revue remporta un triomphe d'ailleurs mérité.

Après cette manifestation artistique, la salle fut délicieusement parfumée par les soins des charmantes danseuses du corps de ballet de l'Opéra qui obtinrent un gros succès.

Il serait fort agréable d'avoir de nombreuses manifestations dans le style de celle-ci.

Axel DE CHANÇAL.

NOS PREVISIONS

Samedi 7. — Coures Trahan, grande nuitée masquée.

Samedi 7. — Au Bréhan, Club Merthis, nuitée masquée, 2 orchestres.

Samedi 7. — 21 heures, brasserie Colbert, Cercle Renaissance, grand bal masqué annuel, 2.000 francs de prix.

Samedi 2. — 21 heures, Philharmonique du Prado, à son siège.

Samedi 7. — 21 heures, Salons Perrier, Cercle du Sphinx.

Samedi 14. — 21 heures, Salons Linder, Indiana Club.

Samedi 14. — 21 heures, Salons Colbert, Cercle du Dragon.

Samedi 21. — 21 heures, Salons Pélissier, Le Plaisir.

ENFIN....

LA VÉRITÉ SUR LA DANSE

est parue

L'étude la plus curieuse qui ait été entreprise sur l'influence de la danse à l'époque actuelle

EN VENTE PARTOUT

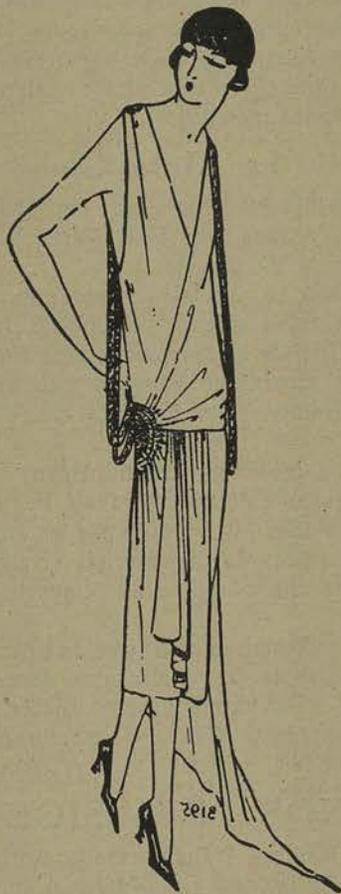
PRIX FRANCO : 5 FRANCS

“DANSONS” ET LA MODE

DE L'ÉDUCATION

Les parents sont trop timorés lorsqu'il s'agit, disent-ils, d'assurer l'avenir de leurs enfants. Pour eux, ils ne rêvent que de partis extraordinaires, de situations éblouissantes, de fortunes assises et de tout repos.

Mais bien malin qui peut prévoir l'assise d'une fortune en nos temps modernes; l'argent ne suffit plus : il faut avant tout savoir le bien administrer, car pareil au mercure, il fuit par le moindre interstice et s'évanouit.



ROBE DU SOIR

Pour le soir, voici un joli mouvement de drapé, cette robe est en velours noir, l'effet du drapé est retenu sur le côté sous une broderie de diamant; de longues bandes de velours étroites et brodées de diamant partant de l'épaule et rejoignant la taille en un mouvement très souple.

Les parents les mieux avisés rechercheront, non plus la personne uniquement fortunée, mais la mieux équilibrée de tête, qui saura épargner, si c'est une femme, administrer et gagner si c'est un homme.

Au-dessus de l'argent, une autre qualité prévaudra : c'est l'éducation morale de l'être, mieux même, ses antécédents, ceux de ses parents; car le milieu familial influera toujours sur l'individu.

Même si la jeunesse fut parfois orageuse, ceci n'est qu'une plus sûre garantie de stabilité pour l'avenir. Qui a bu boira, mais avec le temps, qui a bu saura que trop boire fait du mal, et s'abstiendra.

Les êtres bien nés, solidement éduqués dans un milieu familial comme il faut, sont comme ces arbres droits de nos forêts : la tourmente et les orages de la vie ont eu beau s'abattre sur eux à certaines périodes, briser certaines branches, les arbres restent droits et, s'élevant au-dessus de la forêt, finissent par la dominer.

Au contraire, certains êtres dont les débuts de la vie ont été pénibles, entravés, restent pareils à ces arbustes rampants qu'embarrassent les broussailles des sous-bois. Ils n'ont pas saisi à temps l'occasion de s'élaner à travers la clairière. Les autres arbres se sont développés au-dessus d'eux, leur cachant ce qui est l'essentiel de la vie de l'homme et de l'arbre : l'air et le soleil. Ces arbres rabougris s'étioilent et meurent de n'avoir pu se redresser à temps.

Certes, les circonstances de la vie doivent être atténuantes pour eux; mais c'est aux mamans actuelles que s'adressent ces lignes. Elles peuvent se résumer en quelques mots : veillez à l'éducation première de vos enfants, écarter les fréquentations dangereuses en songeant qu'il y va de leur avenir et de leur santé. Qu'elles relisent les passages de la lettre qu'écrivait Alexandre Dumas à son fils : elle est toujours de saison.

« L'enfant, selon les lois de la nature, n'a qu'un but instinctif qui est de se développer et de devenir grand. Si vous voulez faire de votre fils un homme intelligent, commencez par en faire un homme sain. »

Quel est, chez l'enfant, le premier symptôme de vie : le mouvement. C'est donc le mouvement qu'il faut utiliser avant tout. Cependant, ces principes fondamentaux sont perpétuellement faussés par les parents, même les plus soucieux du bien de leurs enfants... Il faut mettre l'éducation physique au premier plan de la vie infantine...

PAUL-LOUIS DE GIAFFERRI.

QUELQUES RECETTES

SOINS AUX ONGLES

Moyen d'empêcher les peaux d'envahir les ongles : après avoir, une fois pour toutes, coupé, repoussé et écarté les peaux, introduire chaque soir un peu de savon entre l'ongle et la chair de la façon suivante : mouiller un savon, le râcler avec la partie spatulée d'une lime d'ivoire, déposer sur chaque ongle une partie de la crème ainsi obtenue, puis à coups de pince, le faire bien pénétrer entre l'ongle et la chair. Le savon durcira en séchant et empêchera l'adhérence.

RECETTE POUR DECERNER LES YEUX

Eau distillée en été et neige pure en hiver..	1 kg.
Sommités de romarin.....	30 gr.
Laissez macérer huit jours, et ajoutez :	
Eau de roses.....	30 gr.
Eau-de-vie	30 gr.

Cette eau balsamique ranime les yeux abattus, fait disparaître le cerne et les rougeurs.

POUR COMBATTRE L'INFLAMMATION DU POURTOUR DE LA PRUNELLE

Si les lotions d'eau chaude ne suffisent pas, l'iritis en inflammation du pourtour de la prunelle des yeux se traite souvent fort bien par le collyre suivant :

Chlorhydrate de cocaïne	10 centigr.
Sulfate d'atropine	10 centigr.
Acide borique	50 centigr.
Eau distillée	20 gr.

Mêlez. On applique et on instille de ce collyre deux fois par jour. La douleur se trouve calmée et l'inflammation diminue.

GIAFFAR.

INFORMATIONS

Isadora Duncan qui, on le sait, enseigne la danse en Russie, était à Berlin, ces jours derniers.

Naturellement, on l'y interviewa.

Elle raconta qu'elle avait 5.000 élèves, tous des enfants; mais elle avoua aussi que ces pauvres gosses n'ont pas toujours du pain et ne possèdent qu'une paire de chaussures pour deux.

Les chaussures, c'est peu de chose... Isadora fait danser ses élèves pieds nus. Mais le ventre creux. On danse mal devant le buffet vide...



Deux minotiers de Lempdes (Haute-Loire), MM. Pierre Gelly, 42 ans, et Baptiste Pagès, 61 ans, viennent de faire un pari qui sort de la banalité : l'enjeu était un bon dîner.

M. Pierre Gelly, qui a été gravement blessé quatre fois au cours de la grande guerre, paria qu'il danserait une bourrée d'Auvergne avec une balle de farine de 120 kilos sur les épaules. M. Baptiste Pagès releva le défi.

Devant un public nombreux, pendant cinq minutes, ils dansèrent tous deux aux doux sons de la cabrette une bourrée échevelée.

Sans défaillance, M. Gelly tint tête à son vis-à-vis. Des bravos enthousiastes saluèrent le gagnant de ce match chorégraphique.



Dans les dancings désormais, un personnel de jeunes hommes fait danser les dames un peu mûres. A la fin de l'office, ils tendent la main et, discrètement, discrètement, on y glisse un billet doux — un billet à l'effigie de la République.

Ce n'est pas nouveau. Dans un journal de 1885, on lit : « On danse beaucoup à Paris, mais comme beaucoup de danseurs se trouvent devant Sébastopol, les jeunes gens entrepre-

Si vous voulez une
Ondulation indéfrisable

PARFAITE

Adressez-vous chez

JEAN le Coiffeur de Dames
bien connu

60, Rue Lamartine, PARIS (9^e)

Téléphone : TRUDAINE 02-71

nants ont fondé un institut qui fournit des cavaliers aux dames seules moyennant un louis d'or.

« Ils sont très recherchés et leur air est si distingué qu'on ne les distingue pas du commun des danseurs. »

Le *Diable au corps* nous a fait connaître leur psychologie.

ROBES
MANTEAUX
FOURRURES

MODÈLES

Ketty

51, Rue Cambon - PARIS

Angle Boul. de la Madeleine

R. C. Seine N° 189.775

Tél. : LOUVRE 30-80

M. Baroux se plaignit qu'on apprît aux enfants des écoles primaires l'art de la danse.

— Mieux vaudrait dit-il, leur faire manier le rabot ou l'aiguille.

Alors, M. de Moro-Giafferri :

— Croyez-vous qu'enfiler des aiguilles soit un bon moyen de développer le corps?...



Pau. — La nouvelle direction du Grand Hôtel vient de rétablir la vieille tradition qui voulait que cet établissement fut la salle de bal la plus réputée de Pau. L'accueil fait à ses soupers-dansants et à son réveillon de Noël est le meilleur garant du succès des bals annoncés pour le carnaval.



Pendant un bal donné sous le Second Empire, un ancien élève de l'Ecole Polytechnique, qui ne dansait pas, employa sa soirée à résoudre un palpitant problème de statistique.

Il calcula que le chemin parcouru par une danseuse entre la première polka et l'ultime valse était long d'environ trente lieues, soit cent vingt kilomètres et que, partie le soir de Paris, l'intrépide jeune fille arriverait le matin à Orléans.

Ferait-on mieux de nos jours?

Tous les pas dépensés en un nuit de fox-trott, de shimmiés et de tangos conduiraient bien à Lille ou au Havre une enragée danseuse qui ne peut gagner le dancing sans prendre un taxi.

Cette vérité, une fois connue, risque de porter un grave préjudice aux compagnies de chemin de fer et à l'industrie automobile; conscients de leur endurance, danseurs et danseuses vont s'élancer sur les grandes routes, musique en tête, et entreprendre des raids fameux : Paris-Marseille par la voie des airs de danse. Il y a des records à établir et à battre!

Collection reliée de "DANSONS"

TOME I

Numéros 1 à 18 inclus

Un superbe volume broché, comprenant la description détaillée des danses suivantes, accompagnées de 50 schémas explicatifs : *Shimmy, Balancello, Samba, Polca Criolla, Pessetto, Houli, Criss-Cross-Quadrille (Quadrille des danses modernes)*.

Envoi franco

France : 15 francs

Etranger : 18 francs

TOME II

Numéros 19 à 24 inclus

Un magnifique volume broché, comprenant 96 pages, 6 morceaux de musique de danse et la description détaillée du Blues, la dernière danse en vogue, accompagnée de 10 schémas explicatifs.

Envoi franco

France : 5 francs

Etranger : 7 francs

TOME III

Numéros 25 à 40 inclus

Un fort volume, comprenant 256 pages, 16 morceaux de musique, et l'étude complète du Tango, accompagnée de 58 gravures.

Des pas de Blues, de Boston, des fantaisies dansées par les Champions du Monde mixtes et professionnels 1923, les danses présentées au dernier Congrès de l'Union des Professeurs de Danse.

France : 8 francs

Etranger : 10 francs

TOME IV

Numéros 41 à 44 inclus

Un beau volume de 64 pages, comprenant 4 morceaux de musique à la mode (d'un prix réel de 16 francs), la description détaillée du Boston, de la Valse Hésitation et de nombreux pas de fantaisie de Blues et de Tango, accompagnés de 15 croquis et dessins explicatifs.

France : 4 francs

Etranger : 5 francs

LES ACACIAS

49, Rue des Acacias

HARRY PILCER

Tél. : Wagram 37-66



Thé dansant tous les jours, de 5 à 7 heures
avec le merveilleux jazz de **BILLY MAX STICKLEN'S ORCHESTRA** et l'orchestre
de tango de **SARRABLO Y CLAVERO**



Tous les soirs à partir de 11 heures

Nouvelle salle chinoise,

SOUPERS

décorée par Maurice CHALOM

BALS DE SOCIÉTÉ

Du 1^{er} Février au 15 Mars

A l'Hôtel Continental, 2, rue Rouget-de-l'Isle

FEVRIER

- Dimanche 1^{er} (matinée). — Ecole Pichon.
Mercredi 4 (soirée). — Epicerie Française.
Samedi 7 (soirée). — Ecole Centrale.
Dimanche 8 (matinée). — Académie de Danse Charles.
— 8 (matinée). — Ecole Arago.
Samedi 14 (soirée). — Saint-Cyr.
Dimanche 15 (soirée). — La Sanfloraine.
— 15 (soirée). — Les Candidats à l'X.
Mercredi 18 (soirée). — La Boulangerie.
Vendredi 20 (soirée). — La Fourrure.
Samedi 21 (soirée). — Ecole des Arts et Métiers.
Dimanche 22 (matinée). — Ecole J.-B. Say.
— 22 (matinée). — Ecole Commerciale.
Vendredi 27 (soirée). — L'Helvétique.
Samedi 28 (soirée). — Les Acheteurs des Nouveautés.

MARS

- Dimanche 1^{er} (matinée). — Académie de Danse Charles.
Samedi 7 (soirée). — Les Etudiants en Pharmacie.
Dimanche 8 (matinée). — Ecole Arago.
Samedi 14 (soirée). — La Mutuelle de l'Est.
— 14 (soirée). — Le Bijou.
Dimanche 15 (matinée). — Ecole Pichon.
On trouve des cartes au bureau des Fêtes de l'Hôtel, 4, rue Rouget-de-l'Isle.

Au Palais d'Orsay, quai d'Orsay

FEVRIER

- Dimanche 1^{er} (matinée). — « Les Flots ».
Samedi 7 (soirée). — Les Maîtres Tailleurs.
Dimanche 8 (matinée). — « La Vague ».
Samedi 14 (soirée). — Orphelinat des Employés de Banque et de Bourse.
Dimanche 15 (matinée). — Les Anciens Elèves de l'Ecole Lavoisier.
Samedi 21 (soirée). — Les Maîtres d'Hôtel Français.
Samedi 28 (soirée). — Cercle Militaire.

MARS

- Dimanche 1^{er} (matinée). — Les Anciens Elèves de l'Ecole « La Motte-Picquet ».
Samedi 7 (soirée). — La Papeterie.
Dimanche 8 (matinée). — « La Vague ».
Samedi 14 (soirée). — Les Marchands de Couleurs.
Dimanche 15 (matinée). — Les Anciens Elèves de l'Ecole Lavoisier.
On trouve des cartes au Palais d'Orsay.

Achat de tout livre

ANCIEN

sur la Danse

Faire offres à Dansons.

Où danserons-nous aujourd'hui?

(Annuaire des Dancings)

Thés dansants tous les jours

ACACIAS, 49, rue des Acacias.

- CAFÉ DES PRINCES, 10, boulevard Montmartre.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
FANTASIO, 16, Faubourg Montmartre.
LANGER'S, rond-point des Champs-Élysées.
MOULIN-ROUGE, place Blanche.
OLYMPIA, 28, boulevard des Capucines.
L'OURS, 4, rue Daunou.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Soirées tous les jours

- COLISÉUM, 65, rue Rochechouart.
FANTASIO, 16, Faubourg Montmartre.
ELYSEE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.

IMPERIAL, 59, rue Pigalle.

- LUNA-PARC, porte Maillot.
MAC-MAHON, 29, avenue Mac-Mahon.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
MOULIN-ROUGE, place Blanche.
NOEL PETERS, 24, passage des Princes.
ROMANO, rue Caumartin.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.

Mardi, Jeudi, Samedi, Dimanche seulement

- BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital (sauf mardi).
SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.

Soupers dansants. Restaurants de nuit

- ABBAYE DE THÉLÈME, place Pigalle.
CAFÉ AMÉRICAIN, 4, boulevard des Capucines.
CANARI, 8, Faubourg-Montmartre.
CAPITOLE, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette.
CLUB DAUNOU, 7, rue Daunou.
EL GARON, 6, rue Fontaine.
GRAND VATEL, 275, rue Saint-Honoré.
IMPERIAL, 59, rue Pigalle.
LAJUNIE, 58, rue Pigalle.
LE PERROQUET, 16, rue de Clichy.
LE RAT-MORT, place Pigalle.
MAXIM'S, 3, rue Royale.
NEW-MONICO, 66, rue Pigalle.
L'OURS, 4, rue Daunou.
PIGALL'S, place Pigalle.
TABARY'S, 45, rue Vivienne.
ZELLI'S, 6 bis, rue Fontaine.

Matinées le Dimanche

(en dehors des Thés dansants)

- BULLIER, 31 à 39, avenue de l'Observatoire.
ELYSEE-MONTMARTRE, 72, boulevard Rochechouart.
LUNA-PARC, porte Maillot.
MAGIC-CITY, pont de l'Alma.
MOULIN DE LA GALETTE, 77, rue Lepic.
PALAIS DANCING DES FLEURS, 58, boulevard de l'Hôpital.
SALLE WAGRAM, 39, avenue de Wagram.
TABARIN, 36, rue Victor-Massé.